Luca Franceschi

Classement Sans Suite

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Classement Sans Suite est l'histoire, non pas d'une victime de violences sexuelles, mais de toutes les victimes, quels que soient leur âge, leur genre, leur classe sociale, leur origine ou leur lien avec l'agresseur. Après avoir décidé de porter plainte, nous suivons leur parcours, du commissariat de police au Palais de Justice en passant par les associations d'aide aux victimes et les réactions des proches. Chaque étape est à la fois une souffrance et une rédemption...

Spectacle écrit et mis en scène par Luca Franceschi, sur une initiative de Carole Ventura, avec la collaboration de Caroline Poiré, avocate pénaliste au Barreau de Bruxelles et d'Amnesty International. Avec le soutien de Fédération Wallonie Bruxelles, COCOF, Loterie nationale, Equal Brussels, Alter Égales. En partenariat avec Defendere, Amnesty International et Sos Viol. Créé en avril 2023 à Bruxelles, le spectacle a été reconnu d'utilité publique par la Commission Communautaire Française, qui lui a décerné le Label I.M.P.A.C.T. 2024.

Luca Franceschi (né à Turin en 1964) est metteur en scène, comédien et formateur de théâtre, fondateur avec Carole Ventura de la compagnie Théâtre CreaNova, *basée à Bruxelles. Il est également auteur de plus de vingt pièces de théâtre dont la plupart sont inspirées par des faits d'actualité.*

Prix : 11,50 €
ISBN : 978-2-494702-81-3

9 782494 702813

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Griselda (la victime)	La jeune fille, la jeune femme, la femme, la prostituée, l'enfant.
Vincent (l'agresseur)	Le jeune homme, le mari, l'amant, l'ami, l'homme de pouvoir, le vieux.
Sophie (la société, l'entourage)	La famille, les voisins, les amis, les compagnons, les proches, les autres.
Agnès (le médiateur)	Les associations, les centres spécialisés, les psychiatres.
Enzo (l'institution)	Le policier, le juge, l'avocat.

Une scène vide, un plateau nu, sans rideau de fond, sans pendrillons. Au fond de la scène, cinq chaises et cinq petites tables sur lesquelles sont posés des objets divers.

Les interprètes (trois femmes et deux hommes) près de leur table, observent le public entrer dans la salle, ils ajustent leurs costumes, parlent discrètement entre eux, font des petits exercices pour se préparer. Une fois que les spectateurs sont bien installés, l'un d'entre eux s'avance, attend le silence dans la salle et commence à parler.

Prologue

Enzo. — Mesdames et Messieurs bonsoir et merci d'être venus assister à ce spectacle qui traite, comme vous le savez, d'un sujet sensible et omniprésent dans toutes les sociétés. Merci d'avoir choisi de faire de cette problématique, le thème de votre soirée. Pour en parler, ce soir, nous allons vous raconter une histoire. C'est une histoire qui nous poursuit depuis toujours, qui que nous soyons, où que nous nous trouvions, n'importe où dans le monde.

Agnès. — C'est l'histoire d'une violence qui nous hante et nous fait honte. Une violence que nous avons acceptée sans réserve pendant des siècles et qui, encore aujourd'hui, continue à faire partie de notre quotidien, bien que de nombreuses actions soient menées pour la combattre.

Enzo. — Sur cette scène, comme vous voyez, nous sommes cinq, cinq... interprètes.

Agnès. — Agnès.

Griselda. — Griselda.

Sophie. — Sophie.

Vincent. — Vincent.

Enzo. — Enzo. Chacun d'entre nous représentera un rôle symbolique.

AGNÈS. — Griselda, représentera la victime , la « survivante ». Elle sera à la fois le petit garçon, la jeune fille, l'amie, la sœur, la fille, le fils, l'épouse et bien d'autres victimes encore qui ont vécu ce drame...

ENZO. — Vincent représentera l'agresseur. Dans la plus grande majorité des cas, de sexe masculin, Vincent sera donc...

VINCENT. — Le pervers, le psychopathe, le prédateur, le jeune con, le débauché, le cochon, le salaud, le pédophile, celui qui, quoi qu'il puisse dire pour sa défense, sera toujours coupable !

ENZO. — Tout va bien Vincent ?

VINCENT. — Ça va. Pourquoi ?

AGNÈS. — Pour l'instant, nous ne savons pas exactement ce que Vincent a bien pu faire subir à Griselda. Nous ne savons pas ce que Griselda dénonce. Mais, quelle que soit l'histoire qu'elle a vécue, on peut dire qu'il s'agit, pour elle, d'une « intrusion », une intrusion dans son corps, dans son intimité, dans son âme, dans sa vie.

GRISELDA. — Agnès représentera les associations, le monde associatif ; ces acteurs, actrices de terrain qui sont un relais d'information indispensable et qui viennent porter secours aux victimes sans jamais remettre en cause leur parole.

AGNÈS. — Oui, et c'est un point fondamental pour nous. La parole de toutes les personnes qui s'adressent à nos associations n'est jamais remise en question. Nous sommes à l'écoute des victimes, mais aussi de toutes celles, de tous ceux qui sont en questionnement, en recherche d'informations ou qui ont besoin de conseils face à des cas d'agressions sexuelles.

ENZO. — Sophie représentera la famille, les amis, les proches de la victime essentiellement, de l'agresseur aussi, parfois. Elle représentera, en quelque sorte, l'entourage dans sa globalité.

Sophie. — Si je peux me permettre Enzo, il me semble important de préciser au public que je représente l'entourage dans sa version disons la plus... « stéréotypée ».

Enzo. — Oui, en effet c'est ce que nous avons convenu ensemble.

Sophie. — Ah non. Ce n'est pas moi qui ai fait ce choix-là.

Enzo. — Mais enfin, Sophie, nous en avons discuté longtemps. Nous étions d'accord.

Sophie. — Je n'ai jamais été d'accord avec ça, c'est toi qui a décidé.

Enzo. — Sophie, s'il te plaît, ce n'est pas le moment, il faut qu'on finisse les présentations. *(Enzo regarde Vincent.)* Vincent, tu peux me présenter ?

Vincent. — Moi ? Oui, bien sûr. Donc... Enzo ! Celui qui a le meilleur rôle.

Enzo. — Ce n'est pas le meilleur rôle.

Vincent. — Oh si ! Un peu quand même !

Enzo. — Mais non !

Vincent. — Bon, ce n'est pas grave. Enzo représente les institutions, la justice, il sera tantôt le policier, l'avocat ou encore le procureur, le juge... ce n'est pas beau ça ?

Enzo. — J'aimerais que vous compreniez que représenter la Justice n'est pas si simple.

Griselda. — Enzo. C'est quand même le rôle central. Celui qui tire toutes les ficelles, qui dirige tout le bazar.

Agnès. — Ben oui.

Enzo. — Peut-être, mais on s'expose aussi, inévitablement, à de nombreux jugements qui proviennent d'une méconnaissance de la fonction même de la Justice.

Sophie. — Des jugements ? Quels jugements ?

ENZO. — Par exemple, tout le monde pense que les institutions se désintéressent des victimes, alors que, tout simplement, ce n'est pas dans ce rôle que l'on peut leur prêter une attention particulière ou exprimer de l'empathie, de la compassion pour elles ; et ce n'est pas par manque de sensibilité, mais, tout simplement, parce que cela irait à l'encontre de la fonction. Vous comprenez ?

SOPHIE / VINCENT / GRISELDA, *ensemble.* — Non.

AGNÈS. — Si je peux me permettre, c'est justement en raison de ce manque d'empathie et de compassion, que les victimes ont perdu confiance en la Justice et que d'autres systèmes ont été mis en place comme, par exemple, le tribunal médiatique.

SOPHIE. — Le quoi ?

AGNÈS. — Le tribunal médiatique. Le fait que des victimes mettent les auteurs d'agression en face des faits, en dénonçant ce qu'elles ont subi sur les réseaux sociaux et dans la presse. Le tribunal médiatique est en quelque sorte une alternative à la justice "rétributive" représentée par Enzo.

Sophie rigole.

ENZO. — Qu'est-ce qui te fait rire ?

SOPHIE. — On n'a rien compris.

AGNÈS. — Je peux t'expliquer. *(À Enzo :)* On a une petite minute ?

ENZO. — Non, non, pas maintenant, on a déjà pris du retard, il faut commencer.

AGNÈS. — Ah ! Et bien tout à l'heure alors.

ENZO. — Oui, oui. On verra.

GRISELDA. — C'est important.

SOPHIE. — Elle s'est pris un de ces vents !

ENZO. — On peut y aller ?